

Le Saint Suaire donne-t-il raison à Maria Valtorta ?

Côté gauche ou côté droit ? Anatomie d'un débat de 206 messages,
où la relique la plus étudiée du monde rencontre les visions d'une mystique

D'après une discussion de la rubrique « Authenticité de l'Œuvre » (2022–2025)

Maria Valtorta n'a pas seulement décrit la Passion dans le menu détail : elle a parlé du Linceul lui-même, que Jésus lui présente comme « un témoignage de Dieu point inférieur à celui du Tabernacle ». D'où une tentation irrésistible pour ses lecteurs : confronter ses visions à la relique. Concordent-elles — et l'Œuvre en sort-elle confirmée — ou se contredisent-elles ? Le fil qui a suivi cette question est le plus technique du forum : deux cent six messages, seize participants, et une difficulté d'apparence anodine — le coup de lance a-t-il frappé à droite ou à gauche ? — qui va se révéler un vertige de miroirs.



Le visage du Linceul de Turin, révélé par le négatif photographique de Secondo Pia (1898). C'est précisément ce basculement du négatif au positif — et l'inversion gauche-droite qu'il opère — qui est au cœur du débat.

Domaine public — Wikimedia Commons.

Sommaire

I. Une relique, des visions, une contradiction apparente	3
II. Le piège du négatif (et du miroir)	3
III. Le poignet ou la paume ?	4
IV. La plaie du côté : le cœur ou le flanc droit ?	5
V. Comment l'image s'est-elle formée ? Chimie, miracle, ou les deux	6
VI. Le concert des mystiques — et ses limites	7
VII. Ce que le débat tranche — et ce qu'il laisse ouvert	8
Commentaire de l'IA — la solidité des arguments	9

I. Une relique, des visions, une contradiction apparente

Trois textes de l'Œuvre sont mis sur la table dès l'ouverture. Une dictée d'octobre 1943 fait du Suaire « l'histoire de ma Passion écrite avec l'encre de mon Sang divin sur le lin ». Une dictée de décembre 1943 précise que, sur le linceul, « la main droite recouvre la main gauche », et que le clou de la main gauche est enfoncé « au centre de la paume ». Enfin, le récit de la mort (chapitre 610) décrit le coup de lance atteignant le cœur, « entre le sternum et l'arc costal gauche », avec « une ouverture externe du côté droit d'au moins sept centimètres ».

C'est l'initiateur du fil, un lecteur hispanophone, qui pose la difficulté sans détour. Sur les photographies du Suaire, les sindonologues situent la grande tache du coup de lance du **côté droit** du corps, et c'est la **main gauche** qui recouvre la droite. Or Maria Valtorta dit l'inverse : main droite dessus, et blessure du côté du cœur, à gauche. Aucune des deux configurations possibles du linceul ne satisfait *simultanément* tous les textes de l'Œuvre. Le doute est d'autant plus vif que les valtortiens eux-mêmes reconnaissent le Suaire comme leur seule véritable pierre d'achoppement — « le premier qui me pose question et auquel je n'ai pas encore une vraie réponse », avoue l'un des plus fervents.

II. Le piège du négatif (et du miroir)

La première ligne de défense est photographique. La célèbre image en noir et blanc, objecte un participant, n'est qu'un **négatif** — et un négatif inverse la gauche et la droite. La *vraie* image, celle qu'on voit à l'œil nu lors des ostensions, montrerait la main droite au-dessus et la plaie à gauche : exactement Maria Valtorta.

Non, non, non, ce n'est pas « la révolution », c'est seulement la Vérité.

— André, à l'initiateur du fil

Le camp adverse ne conteste pas l'inversion du négatif, mais la juge insuffisante. Car l'image et le sang, rappelle-t-il, sont de l'aveu de tous les spécialistes sur la *face interne* du linge, superficiels (vingt à quarante microns) : ce n'est pas une photographie, c'est une empreinte de contact. Un participant plus versé en sindonologie formule le principe :

Le saint suaire a « imprimé » le corps du Christ. Le corps du Christ a fait comme l'effet d'un tampon.

— Mouxine

Or un tampon inverse la gauche et la droite. Sur l’empreinte réelle (et non sur le négatif), ce serait donc bien la main *gauche* qui recouvre la droite, et la grande tache viendrait bien du côté droit du corps. À quoi s’ajoute une seconde inversion, purement mentale : parle-t-on de sa propre droite, ou de la droite de celui qu’on regarde en face ? Entre le miroir de l’empreinte et le vis-à-vis du regard, le fil s’égare — au point que l’administrateur du forum capitule à demi :

Entre la vraie gauche et celle vue de face, en passant par l’impression, le roussissement puis le négatif de tout cela, il y a de quoi en perdre sa gauche et sa droite.

— Emmanuel, administrateur

III. Le poignet ou la paume ?

Sous la querelle de latéralité s’en cache une autre, plus dure, car empirique. Dans les années 1930, le docteur Pierre Barbet a montré que le clou de la crucifixion n’a pas traversé la paume — qui se déchirerait sous le poids — mais le **poignet**, dans l’interstice osseux dit « espace de Destot ». Sur le Linceul, disent les sceptiques, on voit un poignet percé, non une paume. Maria Valtorta, elle, écrit à deux reprises que la main gauche fut clouée « au centre de la paume ». La contradiction paraît frontale.

La vision de Maria est incompatible avec l’image fixée sur le linceul. [...] Jésus semble ignorer que l’image est inversée.

— F5273, dit « Fidélité »

La réponse valtortienne joue sur l’anatomie. Le clou romain traversait le *carpe* — lequel, soutient-on, fait partie de la main et non du poignet ; et Maria Valtorta distingue justement, dessin à l’appui, une plaie *ronde* du côté du poignet (main droite) et une plaie *allongée*, plus centrale, « vers le pouce » (main gauche, dans la chair moins résistante du métacarpe). Les deux coexisteraient, celle de la paume gauche demeurant invisible car recouverte par la main droite. On verse enfin au dossier le témoignage du sculpteur Lorenzo Ferri, qui, ayant reconstitué le corps d’après le Linceul, mesura un bras gauche anormalement court — puis s’entendit lire par la voyante un passage décrivant cette dislocation, écrit quatre ans plus tôt.



Le Christ en croix — Diego Velázquez (v. 1632). La position des mains clouées : cœur du différend anatomique entre la « paume » de Maria Valtorta et le « poignet » du docteur Barbet.
Domaine public — Wikimedia Commons.

IV. La plaie du côté : le cœur ou le flanc droit ?

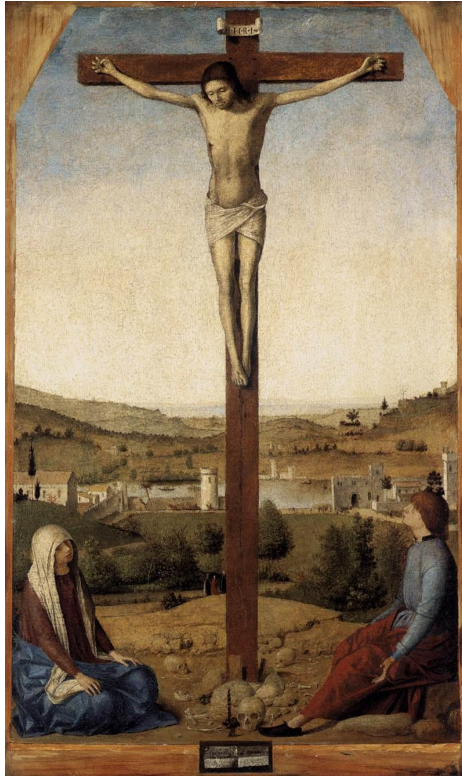
Le récit de la mort dit que la lance « pénètre profondément de bas en haut, de droite à gauche ». De droite à gauche pour qui ? Pour le camp concordiste, c'est le point de vue de Longin, le soldat : la pointe rejoint le cœur, donc entre par le côté gauche du Christ ; et « l'ouverture du côté droit de sept centimètres » désigne le côté droit de la plaie, non le flanc droit du corps. Pour le camp critique, « pénètre de droite à gauche » se rapporte au corps : la plaie est bien sur le flanc droit — et l'on retrouve la tradition liturgique du « côté droit du temple ».

Le point d'équilibre du fil vient d'un raisonnement serré. Si le sang s'est déposé *par contact*, la grande tache visible à droite provient nécessairement du côté droit du corps — là où n'est pas le cœur — ce qui contredit Maria Valtorta. Sauf, ajoute aussitôt son auteur, si le sang ne s'est *pas* déposé par contact :

Si Maria Valtorta a raison, il est nécessaire que le sang du Christ ne se soit pas retrouvé sur l'étoffe par contact.

— Mouxine

Autrement dit, tout dépend d'une inconnue : le mécanisme de dépôt. Contact et inversion, ou rayonnement miraculeux sans inversion. La science ne peut pas trancher ce point — et c'est lui qui commande toute la latéralité.



La Crucifixion — Antonello da Messina (v. 1475). Longin s'apprête à percer le côté : le geste dont l'orientation — droite ou gauche — divise tout le fil.

Domaine public — Wikimedia Commons.

V. Comment l'image s'est-elle formée ? Chimie, miracle, ou les deux

Maria Valtorta fait dire à Jésus une explication étonnamment technique : les contusions des reins auraient produit une urée devenue « un réactif qui, en suant de mon cadavre, a fixé mon empreinte sur le tissu ». Le camp critique y voit une faiblesse décisive : c'est l'hypothèse chimique des années 1930, aujourd'hui abandonnée, car le brunissement de l'image ne pénètre que sur quelques dizaines de microns — incompatible avec une diffusion chimique. En donnant une explication « scientifique », Jésus se serait exposé à être démenti par la science.

Le camp valtortien réplique que Jésus ne livre là qu'« une miette » d'explication, à contrecœur, pour des esprits qui « ne savent plus tenir debout sans le soutien de la science » ; le naturel et le miraculeux se mêleraient dans un même phénomène, comme dans l'Eucharistie. Mais c'est encore le médiateur du fil qui porte l'argument le plus fin, en retournant l'Œuvre contre une

hypothèse à la mode — le « rayonnement orthogonal » d'un corps qui aurait irradié le linge tendu devant et derrière lui :

On peut croire la science ou croire l'EMV : les deux sont des explications possibles de la formation de l'image du suaire, bien qu'incompatibles entre elles.

— Mouxine

Dans le récit de la Résurrection, en effet, le linceul reste *plaqué* sur le corps qui se recompose ; il ne lévite pas. Si l'on prend l'Œuvre au mot, le rayonnement orthogonal est exclu, et l'empreinte est « miraculeuse en soi » — donc, précisément, hors de portée de la science. Ce qui débouche sur une conclusion que le fil finira par faire sienne : la question n'est pas tranchable, elle est de l'ordre de la croyance.



La Résurrection — Matthias Grünewald, retable d'Issenheim (v. 1515). Le corps glorieux irradiant de lumière : l'image même que le débat cherche à expliquer — empreinte chimique, rayonnement, ou miracle « photographique ».

Domaine public — Wikimedia Commons.

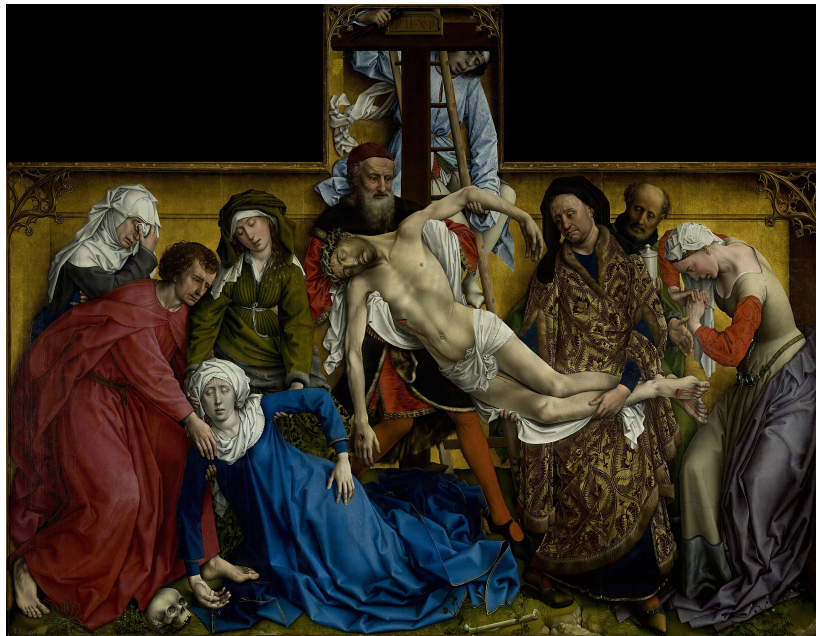
VI. Le concert des mystiques — et ses limites

Le camp concordiste avance alors un argument d'un autre ordre : Maria Valtorta ne serait pas seule. Anne-Catherine Emmerich, Luisa Piccarreta, Josefa Menendez, le padre Pio convergeraient sur le côté gauche et sur l'élongation du bras gauche. Le médiateur du fil le concède, non sans en marquer le paradoxe :

Je suis surpris de voir qu'il y a un consensus des mystiques sur l'élongation du bras gauche — qui devrait être le droit, si on en croit la science.

— Mouxine

Mais l'argument a ses failles, et un intervenant les pointe : le « consensus » n'est pas total (Emmerich voit une croix en forme d'Y), et surtout une révélation privée n'a aucune valeur probante sur le plan historique ou physique. La dispute s'enflamme autour de l'image de la Divine Miséricorde, censée reproduire ce que sainte Faustine vit du Christ ressuscité : si l'on y voit les rayons partir du côté gauche, faudrait-il, par la logique des sceptiques, condamner Faustine aussi ? Non, répond le camp critique : une vision est symbolique et ne prouve rien sur la réalité physique — on ne peut confirmer une vision contestée par une autre.



La Descente de croix — Rogier van der Weyden (v. 1435). Le corps déposé, que Marie contemple : la scène où, dans l'Œuvre, sa main « entre dans la blessure du côté » et « voit le cœur » de son Fils.

Domaine public — Wikimedia Commons.

VII. Ce que le débat tranche — et ce qu'il laisse ouvert

Après deux cent six messages, la question du titre reste sans réponse arrêtée. Mais quelques points sont acquis. Tous s'accordent sur le fait que le négatif inverse la gauche et la droite ; plusieurs reconnaissent que la latéralité donnée par Maria Valtorta est, à tout le moins, *cohérente en interne* ; un faisceau de mystiques converge sur l'élongation du bras gauche ; et, en fin de fil, les convergences médico-légales entre l'Œuvre et l'expertise contemporaine — flagellation quasi mortelle, clouage au carpe, asphyxie progressive, sang et sérosité après le coup de lance — sont saluées de toutes parts.

Restent les nœuds : la plaie est-elle à droite ou à gauche ? le clou au poignet ou dans la paume ? l'image sur la face interne ou externe ? formée par contact ou par miracle ? Chacun campe sur sa position. Le débat aura aussi laissé des traces humaines : l'initiateur se retire, découragé, et un contradicteur tenace demande lui-même son exclusion.

Je me rends compte que ce forum est stérile, probablement ; je ne vous dérangerai plus. Ce fut un plaisir.

— L'initiateur du fil, en se retirant

Le mérite du fil aura été de dégager, sous la bataille d'images, la véritable articulation du problème : la latéralité du Suaire dépend d'un mécanisme de formation que personne ne connaît avec certitude. Tant que ce mécanisme reste indéterminé, la relique ne peut ni confirmer ni infirmer la voyante — elle renvoie chacun à ce qu'il est disposé à croire.

Commentaire de l'IA — la solidité des arguments

Cette dernière section est ajoutée par l'assistant qui a établi la synthèse. Contrairement au reste de l'article, qui rapporte le débat sans y prendre part, elle porte un jugement — mais uniquement sur la solidité argumentative des positions : leur cohérence logique, leur rigueur, leur usage des sources. Elle ne juge ni la foi des intervenants, ni l'authenticité du Suaire de Turin, ni celle de l'Œuvre de Maria Valtorta, qui échappent à ce type d'analyse.

Le camp concordiste : une vraie trouvaille, un excès

Son meilleur coup est réel et vérifiable : le négatif photographique *inverse* bel et bien la gauche et la droite, et l'on ne peut donc pas opposer naïvement « la photo » aux textes de l'Œuvre. La distinction anatomique carpe / métacarpe est, elle aussi, exacte et pertinente ; et la cohérence interne de la latéralité valtortienne — que le camp adverse lui-même concède — est un point fort authentique.

Points faibles. Le camp s'aventure ensuite sur un terrain qu'il maîtrise mal. Affirmer que l'image se forme sur la *face externe* du linge est une thèse minoritaire, contredite par les études post-restauration (STURP, Fanti-Maggiolo) que cite l'adversaire — et les sources promises pour l'étayer ne viennent jamais. Le repli « je raisonne catholiquement, la science matérialiste n'a pas la foi » esquive la question au lieu d'y répondre : sur un fait matériel (profondeur de l'image, position du clou), la foi du chercheur ne change pas la mesure.

Le camp critique : l'objection la plus dure, discréditée par un saut de trop

Il détient la carte empirique la plus lourde : le clou au poignet (espace de Destot) contre la « paume » explicite de Maria Valtorta. C'est le point où la lettre de l'Œuvre résiste le moins, et

la distinction carpe / métacarpe ne le dissout pas entièrement. Sa demande de méthode est également saine : on ne peut pas invoquer la science pour *valider* les visions, puis la récuser dès qu'elle gêne.

Points faibles. Il présente comme des « faits » établis des points en réalité disputés (le mécanisme de dépôt, la face interne comme preuve d'inversion), et son objection-vedette — « Jésus semble ignorer que l'image est inversée » — *présuppose* l'inversion même qui est en question : c'est une pétition de principe. Surtout, le glissement vers une possible « origine démoniaque » de l'Œuvre est un saut argumentatif non fondé, invérifiable et disqualifiant : il transforme une objection technique en procès d'intention.

Le médiateur : la position la plus rigoureuse

L'analyse la plus solide du fil n'appartient à aucun des deux camps, mais à l'intervenant médian. Sa démonstration — toute la latéralité dépend du mécanisme de dépôt (contact *ou* rayonnement), lequel est inconnu, donc la question est « de croyance » — est logiquement imparable. Son objection interne (le récit de la Résurrection, où le linge reste plaqué, contredit le modèle du rayonnement orthogonal) est le raisonnement le plus fin et le plus original de toute la discussion.

Point faible. Sa conclusion a un coût qu'il assume à moitié : dire que l'empreinte est « miraculeuse en soi, donc hors de portée de la science » rend la thèse *infalsifiable* — imperméable à toute réfutation, mais aussi à toute confirmation. C'est honnête, mais cela retire au concordisme le droit de se réclamer, ailleurs, de la « preuve scientifique ».

Le nœud commun : un dossier qui excède ses preuves

Trois limites traversent le fil. D'abord, il mêle des affirmations *empiriques* (falsifiables : poignet ou paume, profondeur de l'image) et des affirmations *interprétatives* (la latéralité sous un mécanisme inconnu) : or les premières penchent contre la lettre de l'Œuvre — la « paume » —, tandis que les secondes se laissent harmoniser. Ensuite, la corroboration par d'autres révélations privées est circulaire : on ne confirme pas une vision contestée par une autre. Enfin, tout l'exercice repose sur une relique dont le statut propre — datation, mode de formation — reste lui-même débattu ; et une part décisive de la querelle tient à un point de vue (parle-t-on de la droite du Christ ou de celle du spectateur ?) qu'aucun intervenant ne peut fixer définitivement.

Verdict, strictement argumentatif. Le médiateur raisonne le plus juste et aboutit à la seule conclusion que le dossier autorise : sur la latéralité, la relique *sous-détermine* la réponse. Le camp concordiste tient une trouvaille solide (l'inversion du négatif) mais force la main sur la physique de l'image ; le camp critique tient l'objection la plus sérieuse (le poignet contre la paume) mais se disqualifie par le procès en démonologie. Au net, le Suaire ne confirme ni ne réfute proprement Maria Valtorta : la difficulté « paume contre poignet » demeure le point

le plus résistant pour la lecture concordiste, tandis que l'objection de latéralité se dissout dès qu'on admet, avec le médiateur, que le mode de dépôt du sang nous est inconnu.

Article établi à partir d'un fil de discussion public du Forum Maria Valtorta (« Sabana Santa o Sindone : Saint Suaire de Turin, côté gauche ou droit ? », rubrique « Authenticité de l'Œuvre », 206 messages, 16 participants). Les propos des intervenants sont cités sous leurs pseudonymes, tels qu'ils figurent sur le forum. Les passages attribués à l'Œuvre de Maria Valtorta reprennent la formulation employée par les participants et sont donnés à titre indicatif, sans collationnement avec les éditions critiques ; les références varient d'une édition à l'autre. Le présent texte rapporte un débat : il n'y prend pas parti et ne préjuge ni de l'authenticité du Suaire, ni de celle de l'Œuvre.

Crédits iconographiques. Toutes les illustrations proviennent de Wikimedia Commons et appartiennent au domaine public : le visage du *Linceul de Turin* (négatif de Secondo Pia, 1898) ; *Le Christ en croix* (Diego Velázquez, v. 1632) ; *La Crucifixion* (Antonello da Messina, v. 1475) ; *La Résurrection*, retable d'Issenheim (Matthias Grünewald, v. 1515) ; *La Descente de croix* (Rogier van der Weyden, v. 1435). Reproduites au titre du domaine public.